

Departement de l'Agriculture. Division du Commissaire

OTTAWA, JANVIER, 14, 1904

AERATION DES BATIMENTS D'ÉTABLE

Aux dernières Conventions agricoles d'Ontario et des provinces maritimes, M. A. P. Ketchen, du département Fédéral d'Agriculture, donna une conférence fort intéressante sur le sujet de l'aération des étables. Les remarques qu'il fit touchant cette question méritent d'être lues avec attention par tous les cultivateurs. Voici un résumé de son discours : Personne, dit-il, ne nie l'importance de l'aération. L'enlèvement de l'air vicié et une fourniture régulière d'air pur sont tout aussi nécessaires à la santé du bétail que la nourriture, mais le moyen de produire un état de choses si désirable est encore à l'état de problème. Je ne crois pas avoir vu jusqu'ici une méthode de ventilation d'étable qui soit parfaite. Un bon système de ventilation exige : (1) Le renouvellement continu de l'air de l'étable. (2) L'introduction et la distribution d'air frais sans courants d'air. (3) L'entrée de l'air pur près de la tête des bestiaux, de façon qu'il se mêle aux gaz malsains. (4) L'enlèvement de l'air vicié sans condensation d'humidité sur les murs et le plafond des étables.

Il y a sous bien des rapports une ressemblance frappante entre une étable et une fournaise. La nécessité d'un tirant d'air dans la fournaise vient du fait, que, dans la combustion l'oxygène de l'air est continuellement consommé et l'acide carbonique et d'autres gaz sont produits. Ces gaz formés pendant le procédé de combustion sont naturellement plus chauds que les éléments qui les entourent, et, obéissant aux lois de la nature, ils s'élèvent, et continuent de s'élever jusqu'à ce qu'ils soient refroidis à la température de l'air environnant. Quant ils ont atteint cette température ils se mélangent avec l'atmosphère qui les entoure. Il en est de même dans l'étable.

UN SYSTEME DE VENTILATION

Le conduit d'air frais est placé sous le plancher de l'allée centrale, entre les crèches. Dans ce but ce plancher est élevé de 12 pouces au dessus du lit des vaches. Ce conduit peut consister d'un tuyau en terre cuite, de 10 pouces de diamètre, ou d'une boîte en bois, mesurant 10 pouces carrés. Il court sous le plancher, tout le long de l'allée centrale. Un conduit de cette dimension permettra l'introduction d'une quantité d'air suffisante pour 15 têtes de bétail. Pour un plus grand nombre de

têtes, il suffira de placer un conduit de chaque côté de l'allée centrale. Des tuyaux distributeurs partent de ce conduit central, un pour chaque deux têtes de bétail. Ces tuyaux viennent aboutir dans les mangeoires, contre les cloisons de séparation. Pour empêcher la poussière d'y pénétrer, on recouvre l'ouverture de ces tuyaux d'un clapet en cuir, ou de quelque chose de semblable.

L'air impar s'en va au dehors par des ventilateurs commençant au plafond de l'étable et aboutissant au dessus du toit. Ces ventilateurs peuvent être placés avec avantage contre les poteaux que la plupart des cultivateurs placent maintenant droit entre le plancher et la ventrière. Ces ventilateurs ainsi placés ne gênent rien, et, de plus, sont beaucoup moins exposés à être refroidis que s'ils étaient placés directement contre les murs de l'étable. Le refroidissement excessif de ces ventilateurs non seulement réduit la force des courants de convection, mais aussi cause une condensation de l'humidité, qui tombe ensuite, goutte à goutte dans l'étable.

Ces ventilateurs pour l'air vicié devront être de bonne dimension et devront s'élever au dessus du faîtage de la grange. S'ils ne s'élèvent pas assez haut au dessus du toit, le courant aura souvent lieu dans la direction contraire, et le vent y descendra en causant un courant d'air froid sur le dos du bétail, tout comme une cheminée trop courte fera fumer le poêle.

Comme on le voit, par cette méthode, l'air pur est introduit, comme dans la fournaise, par le dessous du centre de combustion. De plus, cet air est distribué également et sans courants d'air ; il entre dans l'étable près de la tête des bestiaux, leur permettant ainsi de s'en servir avant qu'il ait été mélangé avec les gaz malsains de l'étable. La chaleur formée par la respiration, et émise par le corps des animaux engendre des courants d'air convectifs qui se dirigent vers le plafond, et sortent au dehors par les ventilateurs. Ce système a donc une action automatique. Plus il y a de bétail dans l'étable, plus les courants convectifs augmentent de force, et plus la quantité d'air pur introduite augmente en volume.

W. A. CLEMONS

Rédacteur au Ministère de

L'Agriculture

Manies des grands hommes

Montaigne, pour méditer en toute liberté, se sauvait au galop de sa demeure et allait s'enfermer dans une vieille tour.

Rousseau, au contraire, se cachait la tête dans le foin.

Milton, composait enveloppé dans un vieux manteau, la tête renversée en arrière.

Schiller, si ce n'est pas une fable, ne pouvait composer s'il ne mettait les pieds dans la glace.

Bentham, le philosophe, ne pouvait écrire s'il ne se trouvait sur des petits morceaux de papier.

Buffon, se mettait en habit d'étiquette avec des manchettes de dentelle et l'épée au côté.

Cooper, pour s'inspirer, s'empressait la bouche de pastilles.

Lord Byron, excitait son génie avec l'odeur des truffes qu'il mettait dans ses poches.

Balsac, même en plein jour, écrivait à la lumière de deux bougies. Pour s'inspirer, il restait des heures entières dans un café à regarder jouer aux échecs et buvait de l'absinthe au milieu de la fumée des pipes.

Flaubert, n'écrivait pas un mot de ses mémoires sans avoir fumé une mauvaise pipe. Qu'eût-ce été s'il eût fumé du tabac coupé "Croix Rouge".

Scaccini n'avait d'inspiration que lorsque ses deux chats favoris montaient sur ses épaules.

Il y en d'autres qui ne se mettent jamais en train d'écrire sans avoir préalablement ingurgité une demi-douzaine de verres de Scotch Whiskey. Mais il est bien de savoir que ceux-là ne disent ordinairement que des balivernes.

MYNY SUDDEN DEATHS

Are traced to a heart that was neglected. If your heart is weak or beats too rapidly you need Ferrozone to strengthen the heart's muscles, regulate its action and stop smothering spasms. Ferrozone always cures weak heart and restores this organ to a strong healthy state. The best heart medicine in the world is Ferrozone which beats any substitute. Widely used by doctors and sold at 50c. per box by all druggists.

La Revue Canadienne

JANVIER 1904

SOMMAIRE

Jean-B. Lagacé.....Jean-François Millet. Alphonse Gagnon... Une chronique. M. Tamisier, S.Aigle et Vautour (poésie).

Madame Dosithée Lajoie

123 RUE DUVERNAY, STE-CUNEGONDE

Couchée sur la Table d'Opération, refuse absolument de se laisser endormir et quitte l'Hôpital où on désespère de son cas.

AU LIEU DU SCALPEL ELLE PRFFERE LE TRAITEMENT SUR ET HUMANITAIRE DES PILULES ROUGES.

COMMENT ELLE FUT PARFAITEMENT RETABLIE SEPT SEMAINES PLUS TARD.

Sa Declaration Solennelle faite au Notaire L. R. Dumouchel.

Le témoignage que nous publions aujourd'hui sort véritablement de l'ordinaire à cause de l'importance des faits relatés. Aussi, avons-nous cru bon d'en attester la parfaite authenticité devant un homme de loi.

MADAME DOSITHEE LAJOIE, 123, rue Duvernay, Ste-Cunegonde, Montréal, a raconté ce qui suit à un journaliste accompagné d'un notaire auquel elle a donné, de plein gré l'affidavit ci-après.

"Je n'ai que vingt-neuf ans, et il y a 2 ans à peine que je suis mariée. Jusqu'au 4 juin 1902, lors de la naissance de mon premier enfant— que j'ai malheureusement perdu depuis—j'avais toujours été très bien portante. Néanmoins, ma maladie s'aggravait avec des complications qui inquiétaient vivement mon mari et m'occasionnaient des douleurs atroces. J'avais une confiance illimitée dans mon médecin de famille, mais celui-ci tout de même semblait calculer faiblement mes chances de guérison. En effet, je sentais mon mal empirer de jour en jour et faiblissais constamment."

"Pourquoi ne pas vous dire, tout de suite, que le docteur avait déclaré que je souffrais d'abcès et d'ulcères internes. Ce n'était certes pas consolant pour moi et pas rassurant pour mon mari. Enfin, le 22 juillet suivant l'on décida de me conduire à l'hôpital pour me faire opérer. Vous pouvez croire que la chose ne me souriait pas, et d'autant plus que j'avais une amie, Madame F. qui avait été opérée sans résultat, et qu'il est à ma connaissance que plusieurs femmes soient mortes sous le couteau tant redouté. Tout de même je dus m'y résoudre forcément après que l'on m'eût fait comprendre que c'était là, paraissait-il, ma seule chance d'en revenir."

"J'arrivai à l'hôpital naturellement très énercée et dans une extrême faiblesse. J'étais déjà couchée sur la TABLE FATALE, ma toilette nécessaire pour cette opération était terminée, on allait m'endormir, mais je résistai aux efforts des médecins et je refusai énergiquement de consentir à leur permettre de poursuivre leurs préparatifs. Je sentais l'inévitable; j'aurais certainement succombé, j'en avais le pressentiment. C'est alors que je fis comprendre à mon mari qu'il valait mieux retourner chez moi pour y mourir tranquille. Vous voyez que mon sacrifice était bien fait. On écouta heureusement mes supplications et on me reconduisit chez moi."

"Le lendemain, cependant,—comme l'on tient toujours à cette misérable vie, et que l'on cherche avidement la planche de salut,—je me fis transporter au Bureau de Consultations des Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis. Depuis bien longtemps je suivais, avec intérêt, les cures merveilleuses opérées par ces éminents spécialistes, ennemis des opérations, et auxquels tant de pauvres femmes doivent la joie de vivre avec ceux qu'elles aiment. Après examen, l'on jugea mon cas très grave, mais non désespéré, et l'on me félicita de m'être ainsi soustraite à une mort très probable, à cause de mon grand état de faiblesse."



MME EMMA LAPOINTE LAJOIE.

crainte le marchand aussi ambitieux que malhonnête qui ose vous offrir des prétendues Pilules Rouges à 25 centins le paquet et au cent. Votre fournisseur, s'il a réellement conscience de sa dignité, lorsque vous lui demanderez des Pilules Rouges, vous offrira celles de la Cie Chimique Franco-Américaine; ce sont celles qui guérissent, celles en faveur desquelles les nombreux certificats sont publiés.

Cependant, lorsque vous prenez les Pilules Rouges, il est quelquefois avantageux d'aller voir les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine ou tout simplement de leur écrire. Ces messieurs se tiennent tous les jours, excepté le dimanche, à la disposition du public, jusqu'à huit heures du soir. Alors vous pourriez leur soumettre votre cas particulier, sans qu'il vous en coûte un sou pour les précieux avis dont vous auriez peut-être besoin.

Donc, puisqu'il n'en coûte rien, que les consultations verbales ou par correspondance se donnent absolument gratuitement, pourquoi ne pas en profiter?

Ecrivez dès aujourd'hui si vous êtes malade et ne pouvez vous rendre personnellement aux bureaux de la Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal.

"Je crus, pour un moment, que ces spécialistes pratiquaient tout de même une opération et m'ordonneraient nombreuses prescriptions. Pas du tout. L'on me mit immédiatement à un traitement aussi facile que peu dispendieux, et sept semaines plus tard j'étais parfaitement guérie."

"Voilà cinq mois de cela : mes forces sont revenues tout comme avant ma maladie. J'ai repris mon emploi d'autrefois, et dans mon organisme, tout fonctionne à merveille, rien ne m'incommode, rien ne me fatigue, en un mot, je suis parfaitement guérie."

"J'ai demandé moi-même aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine dem'envoyer un reporter afin de rendre mon témoignage public, et d'attester, après tant d'autres, de l'efficacité des Pilules Rouges et de l'excellence du traitement scientifique et humanitaire que l'on reçoit, avec tant de courtoisie et de générosité, de la part de ces dévoués et infatigables Médecins."

Déclaré devant moi, dans la cité de Ste-Cunegonde, ce vingt-huitième jour de janvier mil neuf cent trois

L. R. DUMOUCHEL, Notaire Public, Prov. de Québec

Toutes les maladies qui affectent particulièrement les femmes sont invariablement enrayées par les Pilules Rouges.

Aussi, devons-nous mettre les femmes en garde contre les nombreuses contrefaçons qui infestent le marché sous le nom de Pilules Rouges. Ceci est la preuve évidente de l'efficacité reconnue des véritables Pilules Rouges.

Les seules Pilules Rouges qui guérissent sûrement, portent toujours sur leur boîte, le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Par conséquent, déterminez sans cas particulier, sans qu'il vous en coûte un sou pour les précieux avis dont vous auriez peut-être besoin.

Donc, puisqu'il n'en coûte rien, que les consultations verbales ou par correspondance se donnent absolument gratuitement, pourquoi ne pas en profiter?

Ecrivez dès aujourd'hui si vous êtes malade et ne pouvez vous rendre personnellement aux bureaux de la Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal.

J. M. Leleu.....Causerie littéraire (la dernière gerbe de Coppée)

Missionnaire.....Souvenir de premier de l'an.....Juliette.....Les Etreennes.....Hermine Lanctot..

Les Enfants—Les Vieillards. F. L.-Desaulniers.....Le greffe de Notaire Jean Cusson. Gustave Cirilli.....Le Sphinx. E. Z. Massicotte.....La Généalogie au Canada français. A. B. Routhier.....Québec et ses approches. Thomas Chapais.....A travers les faits et les œuvres.

ILLUSTRATION

Jean-François Millet....Les Gla-neuses.

Illustrations de M. Jean-B. Lagacé : PORTRAITS { Jean-François Millet, François Coppée.

ARTICLES : Jean-François Millet : Sa maison à Barbizon.

Souvenir de premier de l'an : Un papier jaune, émané d'un bureau de recrutement.

La pluie commençait à tomber Pour me rendre là à messe.

Les Etreennes : Bébé Corse du temps de Napoléon Bonaparte,

Bébé Lorrain du temps de Jeanne d'Arc.

Ancien berceau Breton.

Le Sphinx : Jean, me disait-elle d'un air distrait.

M. Raymond Dandillac et sa sœur Vêtu d'une sorte de burnous blanc.

Puisque c'est sérieux, brisons là... Dans les Annonces :—Caricatures au dix-septième siècle.

OLD FOLKS CAN'T STAND

Harsh, purging medicine, but invariably find Dr. Hamilton's Pill of Mandrake and Butternut the mildest cure for constipation and sick headache. No griping pains, sure cure, price 25c. Use only Dr. Hamilton's Pills.

Le tour du bon Dieu

On rapporte la réponse pleine de vérité faite par un cultivateur qui, Dieu merci, a conservé l'esprit de foi de nos pères. Un de ses voisins se plaignait d'être obligé, par ces froids terribles, de charroyer l'eau d'assez loin, pour abreuver

ses animaux. "C'est cela, dit notre homme; l'été dernier tu as voulu charroyer ton lait le dimanche, malgré la défense des autorités religieuses; à présent il te faut charroyer l'eau tous les jours. Le Bon Dieu a toujours son tour."

THE FEBRUARY DELINEATOR

The February DELINEATOR is a magazine of uncommon interest and value. Its stories, articles and pictures are excellent, and the review of the fashions, including a letter from Mrs. Osborn, thorough and enlightening. In fiction there is a mystical tale entitled, The Silver Boat, by Albert Bigelow Paine; a strong love-story from the Pacific by Ednah Proctor Clarke, The Wooing of Tia; and a delightful middle-age romance by L. M. Montgomery; also a chapter of the Evolution of a Club Woman, the much discussed serial by Agnes Surbridge. The home life of Calvé, the most interesting personality among the favorites of the

opera, is described in an remarkably illustrated article by Percy Mitchell. A serious paper on The Cultivation of Ideals by Lillie Hamilton French will be generally enjoyed, and collectors of antiques especially will be interested in The Quest of Roxane, by Frances Roberts. Dr. Grace Peckham Murray's article on the care of the complexion meets an urgent need for just such a scientific treatise simply presented. There are entertaining pages for young people, including chapters of The Little Garden Calendar of Albert B. Paine, and Gabrielle E. Jackson's Tommy Postoffice, and an interesting paper dealing with the manners and customs of the Red men, by Jina Beard. There is also timely information on a variety of topics of interest to women, with especial reference to needs of the household.

Abonnez-vous a L'IMPARTIAL